

L'insolence du quotidien - épisode 1 - Quand tu veux te débrouiller seul

(annonceuse): Radio-Canada OHdio.

- (William Bernaquez): Je m'appelle William Bernaquez, je suis humoriste. Et, à l'âge de 12 ans, faites pas le saut, là, mais on m'a amputé une jambe.

Depuis, j'essaie de m'arranger comme ma jambe doit se sentir : tout seul.

Je sais pas si je l'ai déjà mentionné, mais avoir un handicap, ça pose des défis.

Chaque chose que tu fais devient une liste d'étapes méticuleusement calculées.

Les personnes avec un handicap sont les Stephen Hawking du quotidien.

Quoique Stephen Hawking était pas mal déjà le Stephen Hawking du handicap, ça fait que...

Aujourd'hui, on parle de l'insolence du quotidien : quand tu veux te débrouiller tout seul.

(écho)

Allô?

Il y a-tu quelqu'un?

(Indicatif musical)

Quand j'ai quitté le nid familial pour voler de ma propre aile, j'avais pas réalisé tous les défis que j'allais rencontrer, mais je peux vous dire une chose, chaque fois que je trouve une solution, c'est comme un poids qui se lève de mes épaules, comme quand tu fermes la vanne de ton four après avoir cuisiné. Ah! Ça fait tellement du bien!

Même si je suis capable de m'arranger tout seul, je me suis dit que ça serait plus intéressant si je passais pas la prochaine demi-heure à me parler à moi-même. C'est pourquoi j'ai invité Maude Massicotte pour lui poser

quelques questions sur sa vie à elle. Mais ça, c'est tantôt. Quand tu veux être indépendant malgré ton handicap, l'important, c'est d'adapter ton environnement.

Ça peut être le beau-père qui te fabrique une petite rampe pour te rendre à tes étagères en prenant un élan, puis en faisant un flip comme Tony Hawk. Dans certaines situations, pouvoir se débrouiller tout seul, c'est aussi accepter de recevoir l'aide à domicile, l'aide d'un proche ou celle d'un programme gouvernemental.

Il faut parfois mettre son orgueil de côté pour accepter que notre épicerie, notre lavage et même nos petits pipis ne seront plus jamais faits dans l'intimité complète. Pour vous faire une image plus claire, j'écris un numéro là-dessus.

(Indicatif musical)

Dans la vie, il faut que je m'arrange tout seul. Puis, quand t'as un handicap, des fois, t'as le droit à des gâteries. Tu sais, t'as le droit... Moi, j'ai le droit d'avoir une rampe de... une rampe pour ma douche, dans le fond, une rampe de douche pour me tenir. Parce que moi, en ce moment, ce que je fais pour prendre ma douche, j'ai pas de rampe, mais ce que je fais pour prendre ma douche, je pars l'eau.

Je mets... Je mets une jambe, j'enlève ma jambe, puis je me tiens en équilibre dans une baignoire en céramique avec de l'eau et du savon à mon pied.

(rires)

Il y en a, pour se sentir en vie, ils font du bungee. Moi, je prends ma douche.

(rires)

Puis, je le sais, là, OK, je suis à un téléphone, je suis à un coup de téléphone d'appeler mon propriétaire pour qu'il le fasse, mais j'haïs ça, téléphoner.

Moi, ma mère m'appelle sur mon téléphone, je ferme

les lumières chez nous, puis je fais semblant que je suis pas là, tu sais! J'haïs ça, parler au téléphone.

(rires)

Mais tu sais, il y a des... il y a des gens en situation de handicap, ils ont des... ils ont de l'aide à domicile.

Moi, mon ami en chaise roulante, tu sais, il a de l'aide à la maison pour ses repas, dans le fond. Ça fait qu'il y a quelqu'un qui vient quatre fois par semaine pour lui faire à manger. Généralement, c'est du pâté chinois qu'elle lui fait.

Puis, oui, bien, c'est ça, mais mon ami est un peu embêté parce que ça fait comme quatre ans qu'il la voit, cette madame-là, puis il lui a toujours pas dit qu'il est vegan.

(rires)

Je pense que son vrai handicap, c'est sa timidité, pas son bras paralysé, tu sais.

(rires)

Mais moi, on me demande souvent est-ce que je dors avec ma jambe, tu sais, est-ce que je dors avec ma jambe. Non, parce que c'est pas confortable la nuit, puis ça fait une place pour le chat.

(rires)

Moi, j'ai peur de dormir seul, par exemple. Je dors pas de jambe, ça fait que je suis comme sans défense. J'ai peur qu'il y ait un voleur qui rentre chez nous, puis moi, je suis juste là comme : "Bravo, t'as choisi la bonne porte."

(rires)

"La TV est là." Mais la nuit, j'ai des décisions à prendre, tu sais. Je pense qu'on passe tous par là, mais des fois, la nuit, j'ai des envies de pipi. Puis, quand ça presse, j'ai des décisions à prendre, tu sais, genre : est-ce que je remets ma jambe puis ça prend du temps pendant

que ça presse ou je vais sautiller jusqu'à toilette dans le noir.

(rires)

Dans les deux cas, il y a des risques de dégâts, tu sais!

(rires)

Je sautille souvent pour aller à la toilette. Je dirais que c'est mon option que je prends, puis tout revole. Pas le... pas le pipi, là, mais moi, quand je saute, tu sais, j'y vais tout nu, là, ça fait que tu sais...

(rires)

Puis, je trouve que ma blonde est forte. Ma blonde est forte de pas me laisser là en voyant ça, genre, tu sais. J'ai bien beau aller pisser à 4 h du matin, je le sais qu'elle est réveillée. Je saute pour aller pisser, ça réveille!

(Indicatif musical)

Maude Massicotte vit avec la paralysie cérébrale. Elle porte des appareils auditifs, mais son plus grand handicap est le manque de motricité des mains. Elle n'a aucune dextérité manuelle. Mettons que c'est pas elle que tu demandes de faire les dessins puis la plasticine dans ton équipe de Cranium.

Elle a cofondé et est directrice de l'organisme DéfPhys Sans Limite. Elle habite quand même seule, sauf les moments dans la journée où elle reçoit de l'aide à domicile pour effectuer sa routine quotidienne.

Maude, salut, ça va?

- (Maude Massicotte): Salut.

- (William): Maude, mettons, ça aurait l'air de quoi une journée où tu décides, là, tu sais, tu décides... on rêve, là, tu décides de voir personne, personne vient chez vous. Ça ressemblerait à quoi?

- (Maude): Eh bo-boy! Je pourrais pas sortir de chez moi! Tu sais, je pourrais même pas entendre, alors j'ai

besoin de quelqu'un pour mettre mes appareils auditifs.

- (William): OK, ça fait qu'on... on oublie ça

- (Maude): On oublie le projet!

(rires)

- (William): À quel âge t'es partie de chez tes parents?

- (Maude): Je suis partie à mes 22 ans, ça fait que, oui, ça fait quand même un bon petit bout. Puis, j'ai déjà préparé longuement mon départ, parce que ça faisait longtemps que je voulais aller en appartement. C'était un rêve depuis mon adolescence.

Souvent, on oublie que les personnes en situation de handicap, on est des personnes, on a des rêves, des ambitions, des projets. Donc, moi, je n'ai pas échappé à ça, là. Je voulais tout ça. Donc, j'ai déjà commencé les démarches dès que j'avais 16-17 ans, pour voir un peu c'est quoi les ressources qui étaient offertes pour moi.

Puis, quand j'ai eu 18 ans, à minuit quasiment, je me suis inscrite pour avoir ma place au plus vite parce que les listes d'attente sont extrêmement longues, puis c'est pas évident d'avoir des logements avec des services à domicile.

- (William): Wow! Ça fait que t'as vraiment pas perdu de temps.

- (Maude): Non!

(rires)

- (William): Ça doit être le fun être dans ton espace à toi, là.

- (Maude): Oui, effectivement. Puis aussi, tu sais, je vais toujours m'en rappeler comme si c'était hier, mon premier service à domicile le soir. C'était complètement quelqu'un que je connaissais pas et tout. Même si j'étais habituée d'avoir de l'aide à domicile chez mes parents, c'est tout un autre monde, c'est tout un autre univers, c'est très différent. Ça fait que ça s'est très bien passé.

- (William): Mais c'est quoi les plus grands défis, mettons, d'habiter toute seule?

- (Maude): Le plus grand défi, c'est que tu n'as plus de spontanéité.

Donc, tu sais, on a un horaire le matin et le soir. On doit le respecter parce qu'on est d'autres locataires à recevoir des services et tout.

Donc, faire la grasse matinée. Ça fait que c'est impossible. Donc, moi, le samedi matin, je me lève à 8 h 15, puis le dimanche à 8 h 45. Puis, pas moyen de changer ça.

(rires)

- (William): Wow! OK!

- (Maude): C'est tout calculé. Donc, le matin, j'ai 30 minutes pour m'aider à m'habiller, préparation du déjeuner et tout.

Ça fait que c'est ça, il y a pas de spontanéité à ce niveau-là, donc, de gérer tout ton horaire professionnel, personnel autour de l'horaire qu'on te donne pour le service à domicile.

Je vous donne un exemple, tu sais, je veux dire, j'ai des blocs repas pour m'aider à préparer mes repas pour la semaine. J'en ai deux par semaine. Mais là, il y en a un, c'est le lundi à 1 h 30.

Et on s'entend que j'ai une vie active, je travaille et tout. Il n'y a pas moyen de changer ça pour mettre ça plus tard ou une autre journée. J'ai essayé. Ça fait que c'est ça. Il faut que je m'organise en conséquence, de dire : OK, le lundi à 1 h 30, je fais de la popote.

- (William): À combien de préposés différents tu fais affaire à chaque semaine?

- (Maude): Je te dirais que j'ai environ entre 6 à 8 personnes différentes qui rentrent dans mon quotidien à toutes les semaines.

- (William): Bon, ça fait... ça fait quand même beaucoup de gens qui rentrent dans ton intimité.

- (Maude): Oui. Je vous dirais que ça a été comme une grosse... un deuil à faire de l'adolescence quand je me suis rendu compte que je ne pourrais jamais être autonome à 100 %. Je vais toujours avoir recours à quelqu'un pour m'aider à m'habiller, à me déshabiller, à m'assister à la douche et tout.

Tu sais, moi, j'avais une tête de cochon aussi. J'en ai une encore aussi!

(rires)

Ça fait que je me disais : bon, je vais faire toutes les thérapies possibles, ergo, physio, pour justement voir si je peux être en appartement toute seule puis y arriver.

Mais là, quand je me suis rendu compte que ça me prenait trois heures à m'habiller, je me suis dit : est-ce que je veux faire ça à tous les jours? Puis, est-ce que je vais être fatiguée, je ne pourrai pas faire ma journée complète par la suite? Ça fait que c'est là que je me suis rendu compte : bon, bien, OK, il faut que j'accepte que je vais avoir toujours besoin d'aide, puis que...

Donc, c'est tout un processus de deuil, puis un processus d'acceptation de la situation, là. Je te dirais, tu sais, d'essayer d'avoir une relation professionnelle autant que possible avec la personne qui vient, mais aussi essayer d'avoir une conversation, tu sais : "T'as-tu passé une belle journée? Il fait beau dehors", tu sais, rien de... rentrer dans le personnel, mais au moins pour que tu te sentes moins comme un objet aussi, puis que c'est comme, la personne, elle est juste là pour faire qu'est-ce qu'elle a à faire, sa tâche aussi, là, pour rendre ça plus humain, là.

- (William): Mais qu'est-ce qui arrive, là, si un des réposés, mettons, ça clique pas?

- (Maude): Malheureusement, on peut pas choisir, on peut pas dire qu'on veut pas cette personne-là, à moins d'un cas extrêmement grave ou quelque chose qui s'est

passé.

On vit avec, puis t'essaies de faire qu'est-ce que t'as à faire sans plus, puis pour aller... que ça soit le plus rapidement possible. Puis, oui, ça m'est arrivé d'en avoir quelques-unes que, bon, ça fonctionnait pas, puis c'est correct aussi. Ou elle, peut-être que cette journée-là, ça lui tentait pas de travailler ou j'ai aucune idée. Mais tu sais, il faut pas oublier qu'on est tous des êtres humains, puis on a tous des émotions, puis des choses comme ça.

- (William): C'est un peu comme À la job avec un collègue de bureau, des fois, tu les choisis pas.

- (Maude): Oui, c'est ça.

- (William): T'as parlé plus tôt des blocs repas. Quessé ça

(rires)

- (Maude): Des blocs repas, c'est pour les personnes qui ont besoin d'aide à domicile, qui sont pas capables de cuisiner à tous les jours. Donc, ça permet de pouvoir faire un ou plusieurs repas selon qu'est-ce que tu veux. Ça fait que c'est toi qui vas à l'épicerie, c'est toi qui s'occupes de la recette que tu veux faire. Puis, la personne, elle est là pour t'assister pendant 1 h 30 pour justement faire tes repas que tu souhaites, puis voilà.

- (William): Ah! Les repas, ça vient trois fois par jour, tu sais, il faut les faire, ces repas-là. Comment on fait quand on est en fauteuil, qu'on est aveugle ou qu'il nous manque une main?

Moi, il me manque un pied, ça n'a pas beaucoup d'impact sur ma capacité à faire à manger. Si ça goûte mauvais quand tu viens chez nous, c'est vraiment à cause de mon manque de talent. Mais c'est pas comme ça pour tout le monde.

(Indicatif musical)

Bienvenue à "Prothèse gustative", le show de cuisine où on teste l'accessibilité des recettes. Cette semaine, on teste une recette de potage trouvée sur le site d'une blogueuse foodie. Vas-y, ma blogueuse!

- (blogueuse): Quand j'étais petite, ma grand-mère faisait toujours des potages. Je me souviens, un jour, mamie m'a raconté...

- (William): Bon, vous savez comment c'est, là, les blogues, là! Il faut passer à travers huit paragraphes d'histoire de vie par rapport.

- (blogueuse): Durant la Deuxième Guerre mondiale. Mamie Eva était photographe.

- (William): Eille! Je pense que le temps qu'elle arrive à la recette, j'ai le temps de me rendre chez mon invitée. Allons-y!

- (blogueuse): Mais quand Mamie a vu les Alliés arriver, elle s'est tout de suite cachée dans le bunker avec grand-papa.

Je m'appelle Camille Chai et je suis née sans bras ni jambe gauche.

- (William): Camille a eu la grande gentillesse de m'inviter dans sa cuisine. Elle m'a vraiment accueillie à un bras ouvert pour me montrer comment elle se débrouille. Et la recette commence avec...

- (Camille Chai): D'abord, coupez les oignons.

- (William): Couper les oignons. OK, ça fait que comment on procède?

- (Camille): Alors là, on commence ça comme ça, là! OK, bien regarde...

- (William): Oui...

- (Camille): Là, j'ai une planche en bois normal, mais j'ai aussi une autre planche qui, quand je dois m'arranger toute seule, est vraiment beaucoup plus pratique.

Ah! C'est celle-là, ici!

- (William): Oh! OK! La planche que Camille a sortie est un petit chef-d'œuvre d'ingénierie. Son beau-père, que j'imagine être une sorte d'ingénieur architecte ébéniste, a eu la brillante idée d'ajouter une petite barrière en bois dans un coin pour qu'on puisse y tasser ce qu'on a coupé. Mais il a aussi ajouté deux vis qui servent à planter les aliments qu'on veut couper. Tu piques l'oignon dans les vis et boum!, ça ne bouge plus.

Ah! oui, l'oignon, il bougera pas!

- (Camille): Là, c'est hyper stable. Pour moi, il y a quelque chose de... Le mot est peut-être un peu intense, mais de jouissif ou de très satisfaisant, on va dire, juste de savoir que mon oignon...

- (William): De savoir que ça bougera pas. Ah!

- (Camille): Exactement, exact.

Puis, tu vois aussi, l'importance pour moi d'avoir des bons outils, je veux un bon couteau qui coupe bien.

- (William): Grâce à son couteau de qualité, les oignons de Camille ont été coupés en un tournemain. Et ça tombe bien puisqu'elle n'en avait pas, de deuxième tournemain.

- (Camille): Tu sais, souvent, les gens, ils nous voient faire ou ils nous voient faire à une main, puis ils sont impressionnés, mais je veux dire, j'ai pas... Tu sais, c'est vraiment que de la pratique, puis de volonté aussi un peu, quand même.

(rires)

Genre, je veux manger des fois, tu sais!

- (William): Oui, c'est ça!

(rires)

- (Camille): Prochaine étape : épluchez les pommes de terre.

- (William): Camille m'a lancé le défi d'éplucher une patate à une main sur une planche ordinaire... devant tout le monde!

Tous les regards étaient sur moi. La pression était dans le tapis. Je devais performer. J'ai l'impression... En ce moment, j'ai l'impression de flatter une patate avec un pèle-patate.

- (Camille): C'est très bien dit! C'est frustrant ou c'est pas frustrant?

- (William): Bien, c'est frustrant! Tu me dirais de faire ça en équilibre à un pied, ça, je suis capable! Mais ça, tu vois...

- (Camille): OK, regarde. Là, je te prête ma planche tout de suite.

(rires)

Parce que ça n'a pas d'allure!

- (William): Je me suis installé sur sa planche et, oh! mon Dieu!, c'était comme une révélation. J'aurais jamais cru que deux vis sur une planche pouvaient améliorer ma qualité de vie à ce point-là.

J'ai passé quatre secondes à peler les patates, puis, déjà, ça... ça change mon monde de...

(rires)

- (Camille): J'avoue que c'est satisfaisant d'entendre juste le... ton expression "ça change mon monde", mais c'est rien de moins que ça, là!

- (William): Hum!

- (Camille): Ça fait que ça fait, oui, une énorme différence. Moi, ce que ça m'apprend, c'est de, tu sais, quand tu veux le moins être perfectionniste ou des trucs parfaits, bon, il faut que tu sois relax avec qu'il te reste des petits, petits morceaux de peau!

- (William): Oui, c'est ça!

Une petite pelure de patate.

De toute façon, je pense pas qu'on va le sentir dans le potage, là.

- (Camille): Exactement, non plus, oui.

- (William): Je suis venu ici pour apprendre à cuisiner,

je repars avec une leçon de lâcher-prise, une leçon que Camille a dû apprendre très jeune.

- (Camille): Je me souviens de trucs qui tombent par terre, de trucs qui roulent, de trucs qui éclatent. Je me souviens d'avoir ragé quand même, tu sais, faire : "Aaaah! Non!", puis... Ou des fois, passer tellement de temps sur quelque chose de précieux pour que ça finisse par tout tomber par terre.

C'est frustrant, mais je me souviens d'une fois où je me suis juste mise à rire. Puis, je me suis dit : "Bien, qu'est-ce que tu veux? C'est ça qui peut arriver, puis il faut juste le laisser partir."

(Indicatif musical)

Ensuite, épluchez la patate douce.

(Indicatif musical)

- (William): La patate douce.

- (Camille): Ça, c'est autre chose!

- (William): Ça, c'est autre chose, là!

- (Camille): Parce que c'est...

- (William): C'est un monstre!

- (Camille): Exact!

- (William): C'est dur, c'est gros, ça s'épluche mal, ça se coupe avec une scie mécanique! Mettons que la patate douce, c'est un aliment qu'on évite peut-être quand on a un handicap. Ou alors on l'achète congelée, déjà épluchée et coupée. Ils ont mauvaise réputation, ces produits-là. On pense que c'est des affaires polluantes de paresseux, mais, pour certaines personnes, ça peut être vraiment utile, du fromage déjà râpé, des oeufs déjà cassés et du poisson déjà pêché.

Sauf que ça coûte souvent plus cher et ça demande parfois de mettre son orgueil de côté.

- (Camille): Quand j'étais plus jeune, j'aimais me donner des défis. Là, je suis rendue à un point où, OK, j'ai

relevé beaucoup de défis personnellement, je sais de quoi je suis capable. Là, c'est plus une question d'économie d'énergie. Ça fait que oui, les choses qui me facilitent la vie, maintenant, je dis alléluia et oui, merci!

(rires)

(Indicatif musical)

Maintenant, faites revenir l'oignon et ajoutez les autres ingrédients.

(Indicatif musical)

- (William): Quand on cuisine avec un handicap, il y a beaucoup de gestes à repenser. Disons que t'es en fauteuil roulant et que tu viens de faire une lasagne. Mmm! De la bonne lasagne!

Et quand tu la sors du four, ta lasagne chaude, tu la mets où? Direct sur tes cuisses et tu te brûles? Parce que t'as besoin de tes mains, là, pour bouger ton fauteuil.

Camille peut tenir debout sur sa jambe unique, mais avec son bras solitaire, le four, ça reste un problème.

- (Camille): En fait, je pense que, naturellement, je vais pas cuisiner quelque chose que je sais que je peux pas aller chercher moi-même toute seule dans le four. Après, mon mari, ou alors je décide de cuisiner quand mon mari est là, ou quand...

- (William): Ça reste un bon accessoire!

(rires)

- (Camille): Mon mari fait partie d'un bon accessoire de ma cuisine, voilà!

(Indicatif musical)

Laissez mijoter 20 minutes, puis passez au bras mélangeur. Ça devrait sentir bon.

(Indicatif musical)

(vrombissement du mélangeur)

Mmm! Ça sent bon!  
(vrombissement du mélangeur)

- (William): Ça sentait bon, mais ça goûtait bon aussi.  
Je pensais pas dire ça, mais merci aux blogueuses de cuisine!

- (Camille): Hon! Ça fait plaisir, mon beau William!

- (William): Ça fait que merci, Camille, de nous avoir reçus, et merci de nous avoir montré comment ça fonctionne dans ta cuisine.

- (Camille): Mais c'était un réel plaisir, puis merci de ton aide. C'est pour ça que c'est si délicieux!

(rires)

- (William): Ah!

Faire à manger quand t'as un handicap, c'est un mélange de grandes adaptations et de petits accessoires, comme des vis dans une planche ou un mari!

Mais vraiment, il y a rien comme de recevoir un petit peu d'aide. La vaisselle, ça va être dans la prochaine saison.

(rires)

On va revenir l'année prochaine, là, tu touches à rien!

- (Camille): OK, c'est beau, je vous attends d'ici là!

(rires)

(Indicatif musical)

- (William): Toi, Maude, as-tu un objet adapté fait maison pour te faciliter la vie, comme la planche de Camille, fabriquée par son beau-père?

- (Maude): Oui, j'en avais une. Et je l'ai encore, mais je l'utilise de moins en moins parce que, bon, j'ai de l'aide à domicile, puis il faut économiser du temps. C'était une planche à découper que mon grand-père avait fait maison, puis que j'avais... que le couteau tenait sur la planche. Donc, il faisait juste... on pouvait juste le lever,

le descendre. Puis, il allait à 360, mais il restait toujours en place. Et il y avait un clou où que je pouvais mettre, mettons, un fruit, le planter là-dedans. Comme ça, il restait en place et je pouvais le couper avec l'angle que je voulais.

- (William): Un peu comme l'affaire pour couper les feuilles, au primaire, qui fait peur à tout le monde, là. Quoique toutes les familles de tout le monde font ça. Moi, elle est où, ma famille, pour me faire des affaires de même?

(rires)

- (Maude): Ça prend des... des personnes qui sont très manuelles.

- (William): Ha! ha! ha! Oh! Oh!  
Qu'est-ce que j'entends? C'est le temps des solutions.

(Indicatif musical)

Vous avez des "so"?

J'ai des "lutions"!

♪ C'est le temps des solutions ♪

Des solutions.

(Indicatif musical)

Ah, vous êtes là! Pas trop fort, il dort. J'ai enfin réussi à l'endormir sans le coucher sur la sècheuse. Dites-le pas à Radio-Canada, mais en ce moment, je garde mon neveu dans les studios d'enregistrement.

Je regarde ce petit bout de chou là dormir et ça me fait demander : est-ce que je serais un bon père, même avec mon handicap? Comment on se débrouille tout seul quand on n'est plus tout seul, quand il y a un bébé qui dépend de nous?

- (bébé Brandon): William, je t'écoutais, savais-tu qu'il y a une solution pour aider les parents en situation de handicap à s'occuper de leurs enfants?

- (William): Bébé Brandon, tu parles?

- (bébé Brandon): Oui, comme tous les bébés, même qu'on a des voix bien normales, mais ça, ça reste entre

toi et moi.

- (William): Promis, je dirai rien. Mais toi, tu parlais d'une solution pour aider les parents en situation de handicap, dis-m'en plus, bébé Brandon.

- (bébé Brandon): La Clinique Parents Plus, connais-tu ça? Ce sont des gens qui trouvent des solutions adaptées pour permettre aux personnes avec un handicap de s'occuper des soins de bébés âgés de 0 à 2 ans, comme moi. Ils font ça avec un mélange de formations par des ergothérapeutes et par du prêt d'équipements adaptés. Et souvent, ce sont des choses qu'ils ont créées eux-mêmes.

- (William): C'est vraiment le fun, ça. As-tu des exemples pour m'aider à comprendre?

- (bébé Brandon): Bien sûr, tonton William. Tu sais comment, pour aller me chercher dans ma bassinette, moi, le bébé, tu dois te pencher par-dessus la barrière pour venir me prendre. Eh bien, Parents Plus a patenté un lit dont la barrière s'ouvre sur le devant, comme une petite porte-patio.

- (William): Pratique pour les personnes en fauteuil.

- (bébé Brandon): Absolument Puis, la salle de bain aussi, c'est un endroit vraiment pas facile pour les handicaps. Parents Plus a donc créé un bain à bébé mis sur un petit chariot à roues, avec un système de tuyaux pour pouvoir le vider et le remplir aisément. Et ils ont plein d'autres innovations comme ça. Leur but, c'est de rendre la vie des parents plus simple.

- (William): Bien, voyons donc! Et qui peut profiter de leurs services?

- (bébé Brandon): N'importe qui, n'importe où au Québec. La Clinique Parents Plus, c'est la seule du genre au Québec, et même au Canada.

- (William): Wow! Merci pour l'info. Mais maintenant, ferme tes yeux, ta sieste est pas finie.

- (bébé Brandon): Mais t'es pas mon père!

(Indicatif musical)

- (William): C'est le temps de la question que je pose à tous mes invités. Maude, qu'est-ce qui rendrait ton quotidien moins insolent? Comment on pourrait améliorer le monde?

- (Maude): La mobilité, les transports. Donc, moi, j'utilise le transport adapté, surtout l'hiver; puis l'été, le printemps, l'automne, le transport en commun avec mon fauteuil. En étant une personne comme moi, très active, avec une participation sociale assez chargée, euh, tu sais, faire 3-4 rencontres dans une même journée, c'est impossible avec le transport adapté. C'est très limitant. Donc, si on pouvait, justement, comme personne en situation de handicap qui a pas de l'aide à la mobilité, puis qui a eu juste un handicap physique, aucune déficience intellectuelle, qu'on pouvait appeler un taxi ordinaire et dire au chauffeur : voici ma carte de transport adapté, je veux aller à tel endroit... C'est sûr qu'il y aurait des barèmes, là, on pourrait avoir un périmètre à ne pas dépasser. Et que le chauffeur pourrait communiquer avec la STM pour recevoir l'autre partie pour avoir son argent, ça serait une solution miracle.

- (William): Une très, très bonne solution. C'est... Oui, bien, merci d'avoir été avec nous, Maude. Vraiment, super belle conversation qu'on a eue.

- (Maude): Merci, William, de m'avoir invitée.

(Indicatif musical)

- (William): L'insolence du quotidien est animée par moi, William Bernaquez. Mais je fais pas ça tout seul. Samuel Lamarche est au texte, Christiane Campagna à la recherche, et c'est réalisé par Mathieu Charlebois, alias bébé Brandon.